

Si Catherine Cusset critique Alain Robbe-Grillet elle se soumet de fait à la critique, y compris de la part de ses propres lecteurs, de tout lecteur.

Celui-ci relève ainsi dans son article du numéro 639 de « Marianne » que Catherine Cusset écrit en conclusion cette phrase aussi remarquable que stupéfiante :

« Je ne crois pas aux théories mais seulement aux créations individuelles »

Mais cette assertion quel sens a-t-elle donc ?

Cela voudrait-il dire que l'esthétique n'a pas lieu d'être, que seule la création de l'artiste serait possible ? Faudrait-il donc grâce à Catherine Cusset jeter par pertes et profits de toute notre culture tout ce que l'on peut ranger au « rayon » de l'esthétique ? (et Kant, Hegel, Nietzsche aussi : tous par-dessus bord tant qu'à faire, sans parler de tous les autres...)

Catherine Cusset s'attaque à Alain Robbe-Grillet sans aucune espèce de référence. Et c'est bien cela que l'on peut, que l'on doit lui reprocher. Et il n'est pas certain qu'en première année de lettres modernes elle eut une note qui aurait atteint 10/20.

On peut cependant la comprendre puisque en conclusion elle les rejette toutes, ces références, par cette dénégation placée ici en introduction. La fin de son article la démasque donc. Au lieu de s'attaquer à ce qui aurait pu être légitime (même si cela pouvait demeurer tout aussi légitimement contesté) à savoir « l'écart » qu'il peut y avoir entre la théorie du nouveau roman et les nouveaux romans eux-mêmes, Catherine Cusset nous ressort la vieille, très vieille critique du nouveau roman comme roman « du monde objectif ».

On peut se demander si Catherine Cusset a même lu « pour un nouveau roman » ou plutôt si ce texte lui est intelligible. Il est intelligible à la lumière de Husserl et de la phénoménologie et comme théorie du roman subjectif, de la radicalité de la subjectivité, celle-ci étant originaire à la création et étant en même temps et au même moment le résultat de cette création elle-même. C'est en toutes lettres dans ce texte. Là où Robbe-Grillet et d'autres auteurs du Nouveau Roman sont critiquables sans doute c'est principalement sur le fait que la réalisation et la théorie ne sont pas toujours au même degré de réussite ; selon les cas la théorie semble plus aboutie que le roman, parfois c'est le roman qui échappe à la théorie. Cela tient sans doute aux contradictions de la phénoménologie qui dit à la fois vouloir revenir aux choses elles-mêmes et être au même moment une philosophie de la subjectivité.

CC se réfugie aussi derrière la notion d'ennui. Mais c'est aussitôt pour corriger par celle d'indifférence. L'indifférence du lecteur dont parle Catherine Cusset est celle de tel ou tel lecteur et ne peut être que cela. Pourquoi alors y a-t-il encore aujourd'hui des lecteurs de « nouveaux romans » ? Y compris aux USA que Catherine Cusset connaît bien. Claude Simon n'aurait plus de

lecteurs, et tant d'autres. Et même si le Nouveau Roman a (avait) la prétention d'une théorie pour autant faut-il ne pas entendre cette théorie ? Faut-il la rejeter par principe puisque « je ne crois pas aux théories » ? Et faut-il rejeter le nouveau roman au nom de sa propre indifférence qui vaudrait comme « universelle »

Mais Mme Cusset a forcément des lecteurs qui sont indifférents à son œuvre et qui s'y trouvent plongés dans un profond ennui et le nombre d'exemplaires vendus n'a rien à voir avec cela. Marianne aurait été sans doute bien inspirée de trouver un contradicteur à Robbe-Grillet qui ait un peu plus de pertinence et qui soit à la hauteur de l'enjeu.